

**Vice
versa**

La vie de château

Ce recueil fait suite à une immersion artistique menée à l'Institut médico-éducatif Le Château, établissement de la Fondation OVE implantée à la Rochette en Savoie, par l'auteure Fabienne Swiatly et la compagnie Les Transformateurs.

Objet de mémoire, il livre des extraits du journal de bord de l'auteure (**en bleu**) et des textes écrits ou co-écrits par les jeunes de l'établissement (**en noir**).



La Fondation OVE a initié le projet d'accueillir des artistes en résidence dans ses établissements, persuadée de la valeur d'un travail de création au long cours avec et pour les personnes que nous accompagnons.

Ce recueil réalisé à plusieurs mains, témoigne d'une belle rencontre entre une auteure accueillie dans l'établissement pour partager son univers, et des jeunes ayant accepté d'ouvrir le leur.

Il nous révèle la force et la finesse de leurs textes, et l'importance de l'écriture pour être soi et projeter un ailleurs.

Bravo à tous les jeunes auteurs.

Merci aux professionnels et aux artistes qui ont permis – comme l'écrit poétiquement Fabienne Swiatly - de « traverser leurs paysages ».

Merci enfin à Julia Lemery, chargée de mission Culture à la Fondation, qui a accompagné ce projet.

Place à la découverte de ce très beau recueil...

*Philippe Mortel
Directeur général adjoint de la Fondation OVE*

*La culture c'est l'ouverture.
S'ouvrir à l'autre par le biais de ce qu'il écrit, chante,
peint, sculpte, narre,
par ce qu'il invente et créé.
Et forcément en nous ouvrant à l'autre, il s'ouvre à
nous,
et forcément en s'ouvrant à l'autre on s'ouvre au
monde.
Et Vice-versa.*

*Elisabeth Clot
Directrice-adjointe de l'Institut
médico-éducatif Le Château,
établissement de la Fondation OVE
La Rochette (73)*



La vie de château ?

J'écris.

Donc je suis écrivaine.

Je suis venue rencontrer les jeunes du château comme écrivaine et membre de la compagnie Les Transformateurs, même si je n'écris pas spécialement pour les jeunes.

Je suis venue dans ce château que j'ai souvent vu d'en bas, du centre de La Rochette. Sobre en journée, imposant la nuit. Je ne le connaissais pas de l'intérieur.

Je suis venue accueillie par les adultes qui, dans le château, enseignent, éduquent, encadrent, cuisinent, nettoient, administrent, etc.

Fondation OVE.

J'ai installé mon bureau d'écrivaine dans un lieu de passage et j'ai affiché chaque jour un journal de bord.

Puis je suis entrée dans les classes, les ateliers, les salles de repas, les chambres et j'ai lu des textes, les miens et ceux de mes compagnons de route : Catherine Leblanc, Hubert Maguinrelli, Albane Gellé... J'ai écouté, j'ai transcrit et j'ai fait écrire.

J'ai aussi pris des photos des jeunes – je les ai fait entrer dans un cadre. Pendant trois semaines.

Puis la quatrième semaine, le metteur en scène Nicolas Ramond et l'auteur, compositeur, musicien, Sylvain Ferlay m'ont rejointe et nous avons fabriqué

un temps pour donner à entendre et à voir ce qu'un tel lieu raconte. Ce que ces jeunes avaient envie de dire ou pas.

Deux représentations ont été données. Et l'émotion palpable à la fin de ce temps du dire ensemble aura été notre plus belle récompense.

Dans ce recueil des textes qui réunissent leurs écrits à eux et des extraits de mon journal de bord et quelques photos...

Alors j'aimerais tout simplement transmettre à tous ceux qui ont permis et participé à cette expérience : un grand merci. Oui merci.

Fabienne Swiatly

Compagnie Les Transformateurs.

Le premier jour était un jour d'octobre, je suis arrivée avec une heure d'avance. Une impatience mêlée de trac. Le lieu est complexe à aborder. Il y a du haut et du bas. Du là-haut et du là-bas. Des rez-de-chaussée, des étages, des escaliers, des bâtiments de plain-pied, des coursives, des couloirs, des jardins...

Dans un premier temps ce sont des corps d'adolescents que j'ai vu bouger dans la cour de récréation. Des corps en mouvement. Je me suis demandée : comment les faire écrire quand je sais pertinemment leur difficulté à faire sens avec les mots ?

La langue écrite qui souvent les trahit ou les a trahis, mais pas tous. Tous différents et c'est à cette différence que je dois donner une place. Une chance de s'exprimer et c'est ce que j'aime. Les surprendre et me laisser surprendre.

Ensuite, dans l'intimité de la classe, je leur ai lu un texte autobiographique qui commençait par « Je viens d'un champ de patates, celui que mes grands-parents ont quitté en Pologne pour travailler en Lorraine... » et j'ai pu, ensuite leur poser la question : et toi tu viens d'où ?

« Souvent je me demande ce qui va arriver »

Je viens d'un pré qui fleurit : coquelicots, clochettes, tulipes.

Je viens de Voglans, le pays des glands. Là-bas, les gens sont bizarres, il y a peu de bus. C'est la misère.

Je viens des Lego et du début de la construction. On peut les attacher pour faire des histoires incroyables.

Je venais d'une famille parfaite mais de nos jours nous sommes séparés.

Je viens d'un père au cœur d'ange.

Je viens du mot rêveur.

Je viens des sons de musique : le son est important pour être rêveur.

Souvent je me demande ce qui va arriver...

Pour aujourd'hui, je viens d'un monde parfait.

Je viens de Chambéry, d'un hôpital. Je viens des voyages faits et à refaire.

Je viens du rire des clowns, des animations extraordinaires et parfois je viens du goût du pop-corn.

Je viens du théâtre sans savoir pourquoi.

Je viens des majorettes. Je viens de l'hôpital : malade dans mon cœur, malade dans ma tête, malade dans mon corps.

Je viens des travaux manuels, du dessin, du bricolage, de la couture, des histoires, du chant... ça occupe mes mains et surtout ça vide ma tête.

Je viens du stress, des flashbacks bons comme mauvais et de l'angoisse.

Je viens de Harry Potter et de son monde magique, de son pouvoir de changer les choses, de son école qui ressemble à la mienne.

Je viens de l'ennui et de la maison de Mamie qui est trop petite mais où on mange bien.

Je viens d'un camp de gitans.

Je viens d'Aix-les Bains, de l'hôpital.

Je viens d'ici et d'ailleurs quand il a fallu quitter mes parents à l'âge de deux ans et fuir mon père.

Je viens de larmes qui vont sécher.

Je viens de mes parents. On ne peut pas les échanger.

Je viens de la soirée du jeudi où il m'a fait rêver.

Je viens du château et de la peur de le quitter, de la peur de l'avenir.

Je viens de la liberté accordée le soir, de la confiance des éducateurs, de leur aide pour m'aider à grandir.

Je viens de quand Tatie et Tonton m'ont accueillie chez eux à 3 mois. Je viens de Normandie, des balades le soir au bord de la mer.

Je viens d'un rêve : celui d'être maman un jour. J'aime beaucoup les enfants. J'attends le père.

Je viens du flou : de ne pas savoir où je serai à mes 18 ans.

Je viens de l'internat où il est difficile de dormir, de s'entendre avec tout le monde.

J'attends l'amour d'un père...



Il y a les jeunes, bien sûr et aussi les adultes qu'il a fallu convaincre et embarquer dans l'aventure. Des professionnels qui tels des jardiniers vous laissent entrer dans leur domaine avec la peur que vous ne piétiniez les jeunes pousses. On peut comprendre.

Un écrivain c'est une étrange et inhabituelle présence. Il a fallu rassurer. Dire que je n'étais pas là pour surveiller ou juger.

Je crois simplement mais fortement qu'ouvrir sa porte, c'est laisser entrer un air neuf. C'est permettre à l'autre de se montrer différemment. Et la conviction forte que les jeunes peuvent par l'écriture nous raconter quelque chose du monde que nous partageons.

« J'attends de partir du château mais je suis dans le flou »

Ils et elles viennent de Chambéry, de Sainte-Marie-d'Alloix, de l'Isère, de la Savoie, de Belledonne, de Coise-Saint-Jean-Pied-Gauthier, du Portugal, de l'Algérie, de Marseille, de la Côte d'Azur, d'Allemagne, d'Italie, de la Turquie, de la campagne, de la montagne ... ils et elles viennent vers nous, vers vous sur le papier.

Il y a celui qui ne dira pas ses problèmes perso
Il y a celle qui vient d'un patelin paumé sans Carrefour
Il y a celui qui voudrait aller à Marrakech
Il y a celle qui vient du ventre de sa mère et ne va pas en faire toute une histoire.

Il y a celui qui vient d'un rêve secret qu'il ne racontera pas.

Il y a celui qui fait partie d'une bande de jeunes
Il y a celui qui vient du rap, du foot, de la musique
Il y a celui qui vient de la fête, de la danse.

Il y a celle qui vient d'une vie de merde.

Il y a celle qui vient d'une grande famille
Il y a celui qui n'aime pas le ski et c'est comme ça
Il y a celui qui n'aime pas les endroits trop calmes et

c'est comme ça

Il y a celui qui aime que ça bouge et c'est comme ça

Il y a celui qui aime la menuiserie et c'est comme ça.

Il y a celle que trop de choses soûlent point barre.

Il y a celui qui vient d'un quartier où les jeunes boivent et s'embrouillent

Il y a celui qui vient d'une maison avec piscine et trampoline

Il y a celui qui a souvent changé d'école : La Fléchère, Buissière, Goncelin, Lumbin, Primevère...

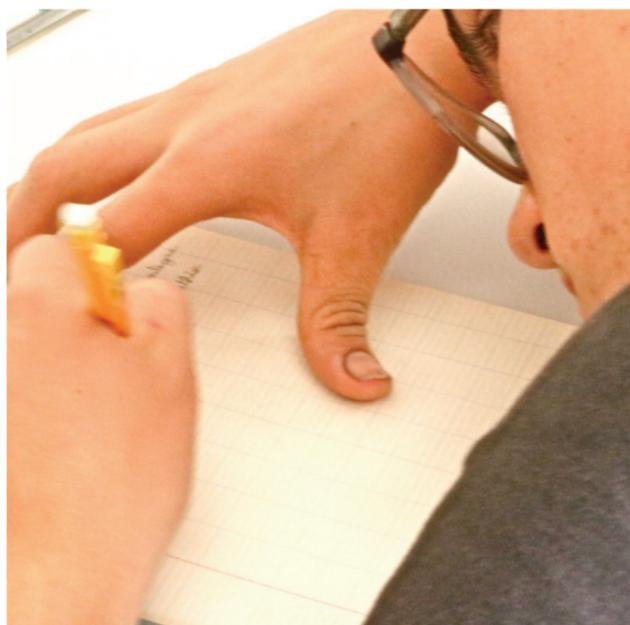
Il y a celui qui a beaucoup de copains et fait moins de bêtises

Il y a celle qui écoute le groupe Jul

Il y a celui qui vient de la chambre 12 et des voitures de luxe

Il y a celle qui a plein d'amies et c'est toute sa vie.

TOUTE SA VIE !



Ecouter, écrire, lire à voix haute. Parfois ça souffle, ça hésite, ça rechigne puis ça reprend, puis ça doute à nouveau. Au fond leurs réactions ne sont pas si différentes de celles de mon travail d'écrivaine.

Dire, écrire mais jusqu'où ? Trop dire. Pas assez dire et parfois des moments d'une grande intensité qui pèsent leur poids de silence. Les corps sont penchés sur la feuille, les bouches sont au repos, ils écrivent et on les sent loin. Très loin. Ils sont dans leur texte. Un texte qui se lira à voix haute ou pas. Qu'importe, c'est ce moment de concentration, du partir loin dans l'écriture qui est important. Les traces nous verront plus tard.

« Ici il y a un cœur qui bat »

Des dessins sur le mur
Un voyageur noir qui attend
La maitresse qui donne du travail
Une mouche qui tourne
L'horloge beaucoup trop lente

L'horloge beaucoup trop lente

Ici, il y a des jeunes qui baillent
Des élèves qui s'endorment
Une mouche qui cherche la sortie

Dehors les montagnes enneigées
Du brouillard, beaucoup de brouillard
De l'énervement, un tracteur imaginaire
Un rayon de soleil sur le radiateur

Un jeune qui cherche un compas à rosace
Des étoiles au-dessus de ma tête
Un cri que je ne supporte pas
Un élève qui dit non
Un élève qui dit je ne veux pas faire du travail obligé
Une jeune fille fatiguée
Un éclat de rire en début d'après-midi

Ici il y a un cœur qui bat
Un ciel bleu

Des arbres aux mille couleurs
Du vide
De la montagne haute
Des satellites qui captent les radios
Un froid glacial
Ici une idée perdue

Une grande cour de récréation
Une gare qui scintille
Quelque chose de magnifique
Du calme qui détend
Ici on travaille comme des fous

Un immeuble moche
Des ateliers de bois

Un espace vert
La liberté solidaire
Des desserts qui se préparent
Une grande et belle ville

Ici des copains avec qui on joue

Un ordinateur allumé
Un amour très beau
Une vidéo d'action
Une surface glacée
Un changement très positif
Une enfant qui devient grande

Un local à scooter
Ici un endroit où je me sens bien

Ici,
Une main me défend
Une main travaille
Une main réalise des choses

Une main cale ma tête
Une main ne quitte pas ma bouche
Une main dirige la perceuse
Une main découpe des palettes
Une main plante des clous
Une main plante des fleurs
Une main envoie des messages

Une main appelle des amies
Une main joue à la Playstation
Une main se tourne les pouces
Une main touche quelqu'un
Une main relance la balle

Une main se repose
Une main se réchauffe
Une main ne bouge pas
Une main ne fait rien
Mes mains côte à côte
Mes mains solidaires.





Avec l'aide des enseignants, des éducateurs et des jeunes, j'affiche les textes et les photos sur les vitres des classes et au-dessus de mon bureau d'écrivaine. Puis ils viennent voir. Il y a ceux qui n'aiment pas être pris en photo, ceux qui voudraient être pris en photo, ceux qui se prennent eux-mêmes en photo. Ils critiquent, commentent, complimentent. Il y a des rires et des silences.

Puis, un matin sans aucun signe avant-coureur, quelque chose éclate et bouscule la sérénité du jour. Colère, peur, humiliation... Quelque chose à l'intérieur qui s'exprime avec trop de force et il faut que les adultes recadrent, contiennent. La première fois c'est très violent et inquiétant.

Alors j'écris ce texte avec des mots entendus dans la cour ou en classe : On dirait un temps d'orage.

« L'avenir c'est un mur ? »

Sur le fil
Tout le temps
Sur le fil
Haute tension

Je veux que ça passe / Je veux pas que ça casse

L'avenir c'est flou
L'avenir c'est fou
On dirait un temps d'Ô rage !

Sur le fil tendu
Des mots cassures
Sur le fil tendu
Des mots blessures

Je veux changer le décor / Je veux quelque chose de fort

L'avenir c'est toi
L'avenir c'est moi

On dirait un temps d'Ô rage !

Sur le fil
Suspendre le présent
Sur le fil

S'étendre un bref moment

Je veux du film d'action / Je veux de la troisième
dimension

L'avenir c'est un mur ?

L'avenir est-ce vraiment si dur ?

On dirait un temps d'Ô rage !















Tout n'est pas toujours simple malgré le soleil qui souligne la rondeur des corps. Ils avaient dit non à la proposition d'écriture. Non au faire ensemble.

J'ai eu un tremblement à l'intérieur, j'aurais pu pleurer. Oui les adultes pleurent.

Oui les adultes doutent.

Oui les adultes improvisent avec l'enfant qui est à l'intérieur d'eux.

Alors je me cache derrière l'un de mes textes que je lis à voix haute. Des mots (re)trouvent le chemin de la feuille. Quelque chose s'est détendu. Je respire.

Je souris.

« Je voudrais être jeune toute la vie »

Je voudrais être jeune toute la vie.

Je voudrais avoir une moto pour me barrer, pour faire ma vie

Je voudrais voir mon frère et mon père

Je voudrais qu'il n'y ait pas de château parce qu'il est vieux

Je voudrais avoir une mère qui compte pour moi

Je voudrais être plus là, être dans une autre famille où je serais bien

Je voudrais être dans un autre monde

Je voudrais oublier les problèmes de l'école

Je voudrais pas aller à l'école parce que on se moque de moi

Je voudrais être avec mon grand frère en Turquie

Je voudrais être maçon parce que j'aime ce travail, j'aime le matériel de maçon. Un casque, des gants, un bleu de travail, des bottes, du ciment, une bétonnière. Je serais content. Je voudrais faire le même métier que mon père. Je voudrais travailler avec lui.

Je voudrais être détendu

Je voudrais que ça s'arrête de prendre feu

Je voudrais que ce ne soit pas marqué OVE sur les véhicules

Je voudrais que les jeunes de la Rochette ne pensent pas que c'est une école de débilés

Je voudrais plus mentir à mes potes quand je viens au château

Je voudrais rester avec mon frère tous les jours.

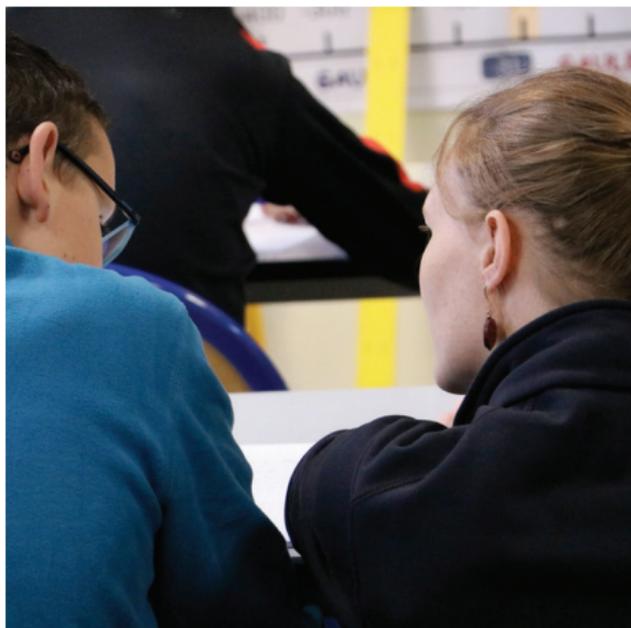
Je voudrais conduire des gros camions. Rencontrer des autres routiers pour partager ma vie. Au volant je me sentirais bien.

Je voudrais être un expert en matière de sports de montagne

Je voudrais être avec une fille, plus tard dans ma vie, et pour faire des enfants.

Je voudrais être un soldat pendant la 2ème guerre mondiale au débarquement de Normandie en 1944.

Je voudrais voyager un peu partout, avoir une grosse voiture, je voudrais voyager en Allemagne, au Brésil, je voudrais aller à Dubaï le plus beau endroit de ma vie et aussi la Mecque, je voudrais avoir tout ce que je veux, je voudrais avoir plein-plein d'Argent, je voudrais aussi faire voyager ma mère, je voudrais aller avec ma copine au bord de la mer, avec elle je voudrais avoir la chance de voyager dans plein-plein d'endroits différents.



Des jeunes donc. Des ados sans cesse ballotés entre leur statut d'enfant et de « il faut être raisonnable, tu es un grand maintenant ». Des jeunes qui aiment et qui voudraient être aimés. Qui ont leurs histoires, leurs secrets et des envies de découvrir le monde. Leur propre monde.

Et c'est l'un d'entre eux qui me dira cette phrase qui deviendra chanson : Hé ho. Tu sais quoi ? J'suis amoureux !

Et je suis restée un peu dubitative. Il me semblait si jeune encore. Il a insisté. Ben oui quoi : J'suis amoureux.

Ben oui !

J'en ferai un texte. Sylvain Ferlay en fera une chanson.

« Ma vie toute décousue »

Je veux pas, je veux plus
J'irai pas, j'irai plus
Ma vie toute décousue
Cherche pas c'est comme ça.

Hé Ho. Tu sais quoi ?
J'suis amoureux

Je veux pas, je veux plus
Je vois pas, je vois plus
Souvenirs enfermés
Cherche pas c'est comme ça.

Hé Ho. Tu sais quoi ?
J'suis amoureux

Je veux pas, je veux plus
J'dirai pas, j'dirai plus
Les mots planqués dedans
Cherche pas c'est comme ça

Hé Ho. Tu sais quoi ?
J'suis amoureux

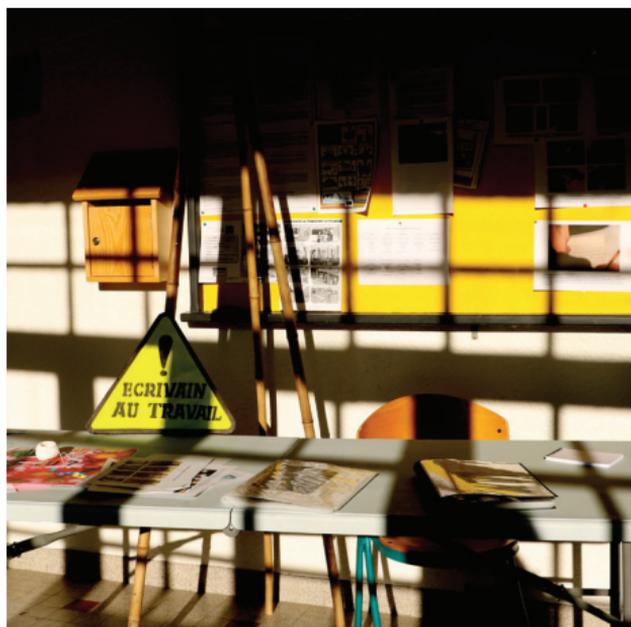
Je veux pas, je veux plus
Je me tais, je me terre
Ne pas me laisser faire

Cherche pas c'est comme ça

Hé Ho. Tu sais quoi ?
J'suis amoureux

Puis j'ai dit oui, ô oui
J'ai tout pris, j'ai tout eu
Dégel dedans mon cœur
Cherche pas j'suis comme ça

Hé Ho. Tu sais quoi ?
J'suis amoureux



Le soir mon bureau d'écrivaine est accessible à ceux qui passent, j'y laisse des livres, des images, des stylos, des feutres et un carnet. Parfois certains écrivent des poèmes. J'y trouverai aussi les gros mots classiques de ceux qui profitent de l'anonymat pour se défouler, laisser parler l'idiote qui sommeille en chacun d'entre nous. Tout de même cette jolie phrase :

« Sans toi il y a un vide béant dans mon âme. Grâce à toi, je commence à prendre le goût à aimer »

« Écoute ton cœur qui bat, doucement, boum ! »

Pourquoi tout ce calme ?

Pourquoi tout ce silence ?

Pourquoi toutes ces questions ?

Pourquoi on s'ennuie ?

Pourquoi l'école existe ?

Pourquoi j'en ai marre ?

Pourquoi pourquoi ?

Pourquoi fait-il si froid ?

Pourquoi je pense à lui ?

Pourquoi la lumière est allumée ?

Pourquoi j'ai envie de sortir ?

Pourquoi tout ce gris ?

Pourquoi il ne répond pas ?

Pourquoi ça me tape sur les nerfs

Pourquoi je ne reste pas à la maison ?

Pourquoi la Rochette ?

Pourquoi tous ces gros mots ?

Pourquoi ce n'est pas l'heure de sortir ?

Pourquoi elle n'est pas là ?

Pourquoi la journée est si longue ?

Pourquoi je me sens stressée ?

Pourquoi je ris tout le temps ?

Sans amour on serait vieux.
Sans mort on attendrait la mort.

Je traverse les ateliers, la cuisine, les espaces verts. J'installe l'atelier photo dans la salle du milieu. On m'accueille. Ils et elles sont fières de montrer ce qui a été inventé, cuisiné, fabriqué. Sapins en bois, mangeoires pour oiseaux, un bac de plantation en aquaponie (la culture de végétaux en symbiose avec l'élevage de poissons).

Ce serait mentir que donner à croire que tout le monde s'implique avec la même énergie et d'ailleurs je ne supporte plus l'expression qui vient résumer le manque d'intérêt plusieurs fois par jour : « ça me soûle, y me soûle, tu me soûles ».

Puis à nouveau un coup d'éclair dans l'avancée d'une journée. Violence. On se dit quel gâchis. On voudrait revenir en arrière. On voudrait empêcher. Et je note cette phrase entendue à la radio qui me fait du bien « Seul l'amour permet d'éloigner le vide ».

Je veux pas me lever, j'aimerais dormir
Rester au chaud pour faire dodo.
J' te crois plus, je te parle plus, je te vois plus tu sais.
Je veux plus travailler, j'ai plus la force.
Je voudrais enfin me taire.
Je voudrais ralentir le temps,
Me mettre une balle pour tomber par terre,
Mais je dois rester debout.

Ecoute : j'aime les sports de combat parce que ça se tape dessus. J'aime le catch parce que aussi ça se tape dessus et ça se met par terre et des chutes. Et j'aime la boxe avec les gants de boxe, j'aime parce que c'est aussi un sport de combat. J'aime la musculation parce que ça fait des abdominaux et des muscles. J'aime voir les joueurs de catch qui transpirent.

Ecoute je crois pas à cet amour là – Je veux pas qu'ils crient sur moi. Mes parents se fâchent sur moi, mais moi je suis plus fort que ça, mais moi je les aime malgré ça.

Dernière semaine. Nicolas et Sylvain me rejoignent. On organise des rencontres avec les jeunes pour expliquer notre travail. Ces métiers dit de la culture où il faut sans cesse inventer. L'avenir est souvent sable mouvant et pourtant nous le traversons avec plaisir. Avec obstination.

L'écoute est bonne. Surtout quand Sylvain joue de la guitare et chante en direct. Il impressionne.

Puis nous partons préparer la restitution. Vidéo, sons, musiques, textes et même que nous chanterons en direct.

« Le monde est en convalescence »

Écoute ton cœur qui bat, doucement, boum !
Bouge, vis, respire... le temps passe vite...
Regarde la joie dans ton cœur, hurra !
Touche ton cœur, c'est chaud, il tape sous les doigts.

J'ai écouté les voitures et les oiseaux qui chantent.
Et j'ai touché les feuilles. Vertes.
Écoute le silence qui siffle dans le vent.
Écoute juste les oiseaux ricaner dans les arbres.
Écoute les feuilles tomber au sol sur les cailloux.
Écoute le silence troué de tranquillité.
Juste le son des mouches et le regard des mouettes.

Entend juste les voiles du passé, et les vagues trem-
bler.
Juste le monde sans personne, juste le vent qui tra-
verse dans la ville.

Les feuilles sans bruit, le calme des montagnes.
Le son n'existe plus sur ce monde.
Plus aucun bruit, que du silence.
Ne plus bouger, plus aucun geste, silence total.
Le monde est en convalescence.

Ecoute la mélodie qui coule dans mes veines, écoute y a pas que de la haine. C'est que ça te blesse c'est que c'est la vérité... malgré ça je veux être heureux car j'aime pas la tristesse... je veux voir tout le monde heureux, la famille, les potes – Heureux !

Ecoute les copines parler - Ecoute les parler, parler, parler - Regarde les dans l'arrêt de bus, elle rient, rien, rien...

Plein d'idées, aucune rancœur, toujours de la sympathie, le calme est une force dont on ne connaît pas l'existence.

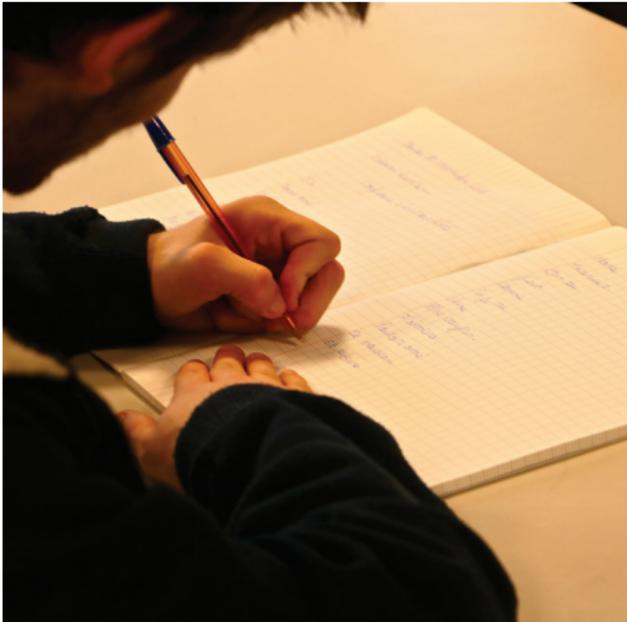
Toucher les arbres et ressentir tout le calme qu'ils contiennent.

Écoute ton cœur qui bat, doucement, boum !

Bouge, vis, respire... le temps passe vite...

Regarde la joie dans ton cœur, hurra !

Touche ton cœur, c'est chaud, il tape sous les doigts.



En guise d'épilogue :

Raconter ces quatre semaines de présence et de travail, c'est forcément réducteur. J'ai certainement sublimé ce qui fut parfois laborieux, amoindri ce qui fut une vraie avancée, oublié certaines choses. La mémoire est une fiction. Et surtout comment dire ces toutes petites choses qui sont des grands moments quand ils sont vécus dans l'instant : Celui qui a oublié sa colère et vient aider au studio photo, celle qui a joué une pièce de théâtre, celui qui a lu un poème devant tous les autres, celle qui a préparé un apéro malgré son trac, celui qui a ouvert sa classe avec une certaine appréhension, celle qui a aidé à regrouper, à nommer, à mettre sur le papier...

Fabienne Swiatly

« Si le monde était parfait on s'ennuierait.
Je suis fière de vivre.
Hier est le passé, demain est un mystère, et
aujourd'hui est un cadeau.
J'attends que l'amour vienne me parler. »

Les Participants et complices

Textes : Ceux du château (jeunes et moins jeunes)
ALVES Kevin ALGIVE David AMODRU Anaïs
AMELINE Elisa BOGEY Adrien AVOGADRO
Antony BONTRON Emilie BESSE Doriane BOU-
MELITA Abdelaziz BRUNIER Marion BOUMELI-
TA Amira CLOT Elisabeth BREDY Thomas CRO-
ZET Florence CANIZARES Mel CUQUAT Brigitte
CHAHBOUNE Samiya DELACHENAL Catherine
CHARAF Ilyes DURAND Laetitia CILCIK Omer
FERNANDES Jessica COSTA Flora FUSTINONI
Elodie COUSINIER Coline GERLIER Nicolas COU-
SYN Alexis GOURDIER Jérémy DEBARD Léonie
HOUILLON Angélique DEFIEZ Rémi KORBAA
Lise DEMIR Yilmaz LADAME Nadège DHER-
MAND Kevin LAFARGUE Oriane DUBREUIL
Baptiste LE GUIN Laurence DUPRAZ Serge LE-
BAS Elisabeth FAVRE NICOLIN Donna LEGLISE
Laurent FERREIRA Mathieu MABILLOT Patricia
FIARD Nathan MAGNE Gaëlle FONTAINE Jéré-
mie MINSSIEUX Bruno GARCIA Ludovic MOU-
TARD Aline GOJON Tiphanie PATISSIER Annick
GONCALVES Kevin PEILLON Nicolas GRE-
GORUTTI Fanny PELTIER Boris GREGORUTTI
Yann PERRIER Juliette HARIZI Hemza PETIT
Pascal HENNENE Damien PIRON Jean-Pierre
HENRY Enzo POTON Bernadette HESSE Coren-
tin PULCI Béatrice HUARD Maxime SAMPOL
Karine JACQUEMIN Sofia SAMSON Clémentine

LAGNEAU Théo SPINELLI Marie-Gaëlle LALLET
Déborah MARCO Chrystelle STEPHAN Frédéric
LOGNOZ Simon TRELLU Aurélie LOUIS Antoine
VALET Agnès MARGERIT Mathilde VAUJANY
Véronique MARTINS Christopher VERNOT-CA-
CHON Sabine MASSACANI Louis ZELLER Phi-
lippe MESTRE Marion NOIRAY Léa PACHECO
Sarah PAUCHET Charly PERRIN Christopher
POUSSE Steve PRIEUR Kevin RAIÀ Bryan RAPE-
LIN Robin REVEL Yoan SALVAGGIO Anthony
SOULIER Loïc TEPPAZ Corentin VALLOIS Léa
VIETTE Sébastien VINCK Gwendoline WHITEAD
Pauline.

Journal de bord et photos : Fabienne SWIATLY
Aide technique photo : Daniel TIVOLI
Graphisme : Vincent DELPEUX

Partenaires : Un projet artistique porté par l'IME Le
Château - Fondation OVE, Fabienne Swiatly et la
compagnie les Transformateurs, en partenariat avec
le Comité d'Actions Culturelles du Val Gelon, avec
l'aide du Ministère de la Culture et de la Communi-
cation - DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, de l'Agence
régionale de santé Auvergne-Rhône-Alpes et de la
Région Auvergne-Rhône-Alpes, dans le cadre du
programme régional Culture et Santé animé par in-
terSTICES, et du Conseil départemental de Savoie
dans le cadre du dispositif «Culture et lien social».



Table des matières

| | |
|--|----|
| Préfaces | 3 |
| « Souvent je me demande ce qui va arriver » | 9 |
| « J'attends de partir du château mais je suis dans le flou » | 13 |
| « Ici il y a un cœur qui bat » | 17 |
| « L'avenir c'est un mur ? » | 23 |
| « Je voudrais être jeune toute la vie » | 33 |
| « Ma vie toute décousue » | 37 |
| « Écoute ton cœur qui bat, doucement, boum ! » | 41 |
| « Le monde est en convalescence » | 45 |
| En guise d'épilogue | 48 |
| Les participants et partenaires | 49 |





Edition :
Les Transformateurs, 2017
Licence d'entrepreneur
de spectacle : 2-143330 / 3-1045271
ISBN 978-2-9561394-1-6

